

Don Darby : la survivance

Hélène Matte

Numéro 91, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Matte, H. (2010). Compte rendu de [Don Darby : la survivance]. *Espace Sculpture*, (91), 38-39.

Don Darby: la survivance

Hélène MATTE

Du 2 au 21 octobre 2009, la Galerie Lacerte de Québec accueillait *In Extremis*, de l'artiste Don Darby. Une exposition pour le moins surprenante pour qui connaît les œuvres antérieures du sculpteur. Ce dernier, qui n'a pas présenté de solos depuis près de douze années, est surtout connu pour ses pièces extérieures monumentales et pour ses abstractions postindustrielles. Passant de l'art public à la galerie privée, il nous montre des œuvres toujours portées par le socle de l'engagement.

In Extremis est un corpus comprenant une quinzaine de sculptures et quelques dessins. Les pièces en trois dimensions, d'un diamètre variant approximativement entre trente et cent vingt centimètres, figurent des animaux sauvages en voie d'extinction. Loup gris, hippopotame, tigre du Bengale, singe bonobo, etc. Elles pourraient être confondues avec des peluches pour enfants si ce n'était de leur matériau qui n'a rien de réconfortant. Les bêtes sont constituées de métal, à l'exception d'un rhinocéros de béton qui n'aurait pas non plus sa place dans la couchette de bébé.

Pour leur conception, l'artiste a appliqué une technique inusitée qu'il a développée au cours des années quatre-vingt. Sa machine à souder,



Don DARBY, *La Grosse Bertha*, 1993. Acier industriel récupéré, Env. 2,5 x 3 x 3 m. Photo: Anonyme, années 1990.

le MIG, possède un fusil à piston d'où surgit une mince tige d'acier incandescente. À l'origine, celle-ci doit servir à ligaturer deux morceaux de métal séparés. Or, Darby l'utilise pour elle-même, par enchevêtrement et addition, afin de créer des masses. Le fil évoquant vite le trait du crayon, les œuvres deviennent d'imposantes graphies. Des gribouillis surgissent

des bêtes fières et silencieuses, marquées par la sensibilité et la minutie. Ainsi, Darby se fait maître du « dessin spatial », terminologie qu'il donne lui-même à cette pratique hors du commun.

Il n'est pas étonnant que les médias¹ aient qualifié l'exposition d'« émouvante et plus qu'attendue ». Gorille, béluga, bœuf musqué ou grue du Canada : l'artiste nous montre des spécimens esseulés, dépossédés de leur espèce pourtant grégaire. Beautés figées mais errantes, à la fois majestueux et fragiles, ces animaux sont des solitaires et à la merci de notre regard. Plus que l'extinction annoncée, c'est peut-être là que se trouve l'émouvant *In Extremis*. L'une des pièces majeures du corpus, *Mémoire d'éléphant*, présente un pachyderme transportant dans sa trompe ses propres défenses tronquées.

Cette œuvre est particulièrement touchante puisqu'elle semble être l'image même de l'artiste.

Rappelons le curriculum de Don

Darby. Installé à Québec, il a exposé dans de nombreux collectifs d'artistes et présenté quelques solos, entre autres à la galerie B.A.I. de New York, en 1997. Son *Homme de Pékin* participait au décor du *Polygraphe* de Robert Lepage la même année. Il a également réalisé plusieurs projets d'intégration de l'art à l'architecture et enseigné la soudure et le dessin durant trois décennies, notamment au Cégep de Sainte-Foy. Don Darby s'est impliqué, toujours avec un dévouement sans borne, au sein de l'Îlot Fleurie dont il est membre fondateur. Mais ce groupe communautaire et artistique annonçait son démantèlement en 2007. La cinquantaine de sculptures qui jonchait son parc – autant que son histoire – allait disparaître en même temps que les bretelles d'autoroutes au-dessous desquelles elle était réfugiée. Soutenu par la désobéissance créative et l'engouement populaire en 1991, puis ressuscité en 2000 après un déménagement forcé, le projet de l'Îlot Fleurie périssait définitivement.

Don DARBY et André BÉCOT devant le dépotier municipal pour sculptures. Photo: Hélène Matte, 2007.





Don DARBY, *Mémoire d'éléphant*, 2009. Fil d'acier. 42 x 62 x 27 cm. Photo: avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Lacerte.

Avant la démolition des lieux, la Ville de Québec ramassa quelques-unes des œuvres dans le but prétendu de les entreposer. C'est finalement dans un dépotoir que Don Darby retrouva l'une de ses sculptures² parmi tant d'autres³ qui avaient été en partie démolies. L'artiste, déçu plus qu'outré, avait récupéré tronçon et fragments en vue de redresser son *Arbre*. Il faut dire que ce n'était pas la première fois qu'il faisait face au sabotage de ses créations publiques. En 1996, 750 livres d'acier inoxydable étaient subtilisées, minant du même coup l'installation de son mobile sculptural devant la bibliothèque Gabrielle-Roy. Plus encore, en 2005, un autre de ses projets d'intégration d'art à l'architecture était gâché par l'institution même à laquelle il était lié. Dans un élan de réaménagement esthétique, le directeur de l'école secondaire Serge-Bouchard, de Baie-Comeau, faisait démolir la murale

La Matière et l'homme, réalisée en 1977. Suivirent alors de longues procédures juridiques qui aboutirent dernièrement à un jugement en faveur de l'artiste. C'est dire que Darby est semblable à cet éléphant transportant ses propres défenses, et que le territoire social qu'il traverse en est un de sécheresse. Brute civilisée parmi la barbarie, il porte impassiblement son art malgré la violence et l'abandon. Grâce à l'appui des collectionneurs qui ont encouragé la création de son splendide bestiaire, Don Darby est aujourd'hui un éléphant en porcelaine d'acier dans un magasin d'art. Avec *In Extremis*, l'artiste-ouvrier devient zoographe. À soixante-douze ans, il incarne une mémoire vivante et résolue malgré le braconnage culturel institutionnalisé. ←

Don Darby, *In Extremis*
Galerie Lacerte, Québec
2 – 21 octobre 2009

Don DARBY
restaurant l'Arbre.
Photo: Hélène Matte
2007.



Hélène MATTE vit et étudie à Québec. Poète issue des arts visuels qui dit ou artiste imagière qui écrit, elle compte à son actif plusieurs expositions et performances au Québec et à l'étranger. Elle est l'auteure de l'événement-CD *Chansons dégoulinantes et poèmes accolés au pied du mur* (2003) et du spectacle *VOYAGE VOYAGE* (prix VIDERE-événement 2007). Son livre avec DVD, *Lever du jour sur Kinshasa*, est publié aux éditions Planète rebelle en 2008.

NOTES

1. *Le Soleil*, 10 octobre 2009, Nadia Roos, *Don Darby In Extremis: loin de l'extinction*, p. A30.
2. Deux sculptures de Don Darby, *La Grosse Bertha* (1993) et *Hommage à Thelonious Monk* (1993-1997) sont encore en place. Il est possible de les voir au bout de la rue Saint-Vallier Est où elles côtoient *Le bal de l'îlot* d'Henry Saxe (1995), *Le Système lombique du prédateur* de Bill Vazan (1996), *Émergence 1998* de Jean-Pierre Morin (1998) et *Le Poids des papillons* de Diane Landry. Le sort et la propriété de ces sculptures demeurent incertains depuis la fermeture de l'îlot Fleurie.
3. Se trouvaient notamment dans le lot: *Prothèse* de Jean-Robert Drouillard (2004), *La robe engoulevant* de Jean-Louis Émond (2003), *Les cinq langues* de Paryse Martin (2000), *Guépard* d'Armand Robitaille (1999) et *Capteur d'eau* d'André Bécot (1997).